

Elections de délégués chez Renault

Les élections professionnelles marquent en général des succès C.G.T. qui tranchent avec les reculs subis en 1957. Les élections de délégués chez Renault ne faillissent pas à la règle. Cependant, un certain nombre de remarques s'impose.

La C.G.T. annonce une augmentation de 2,65 pour cent et un gain de 3 sièges de délégués titulaires (de 48 à 51). Précisons que ce pourcentage s'exprime par rapport au nombre de voix exprimées et qu'un siège de plus (70 au lieu de 69) était attribué, malgré une diminution du nombre des inscrits.

Nous publions ci-dessous les résultats des années 1956, 1957 et 1958. Les pourcentages sont

exprimés par rapport au nombre d'inscrits. L'abstentionnisme pour cause de maladie ou absences peut être évalué au maximum à 6 % qu'il convient de déduire du pourcentage d'abstentions.

Les conclusions sont évidentes.

Maintien de la C.G.T., avec un léger tassement en pourcentage (celui de 1955 était de 58 %). Recul général de toutes les autres organisations syndicales, progression un peu plus importante des abstentions qui retrouvent le niveau de 1956, niveau qui était imputable aux conséquences de la signature de l'accord Renault de fin 1955. Rappelons qu'en 1947 les abstentions à la suite des grèves d'avril s'élevèrent à 31,7 %.

Résultats des élections 1^{er} collège

(ouvriers-employés)

	1956	1957	1958
Inscrits.	27.793	28.667	28.281
Votants.	23.833	25.279	23.271
Abstentions.	3.960 (14,22 %)	3.388 (11,8 %)	3.980 (14,1 %)
Blancs et nuls.	971 (3,5 %)	991 (3,4 %)	1.030 (3,6 %)
C. G. T.	16.524 (59,4 %)	16.709 (58,9 %)	16.624 (58,8 %)
C. F. T. C.	2.581 (9,3 %)	3.327 (11,6 %)	3.019 (10,7 %)
F. O.	1.749 (6,8 %)	2.151 (7,5 %)	1.713 (6 %)
S. I. R.	2.008 (7,2 %)	2.101 (7,3 %)	1.915 (6,8 %)

La C.G.T. reste l'organisation de masses décisive de cette usine; mais il y a longtemps que le problème ne se situe plus seulement par rapport au nombre de voix recueillies aux élections de délégués. La stagnation est bien plus marquée si l'on pose le problème par rapport à la capacité de la C.G.T. de mobiliser les ouvriers.

Le vote de classe qu'émettent les ouvriers, leur

attachement à l'organisation la moins corrompue, aux militants les plus actifs, les plus dévoués n'implique pas pour autant l'approbation de la politique de la C.G.T. Les problèmes sont évidemment plus complexes et ne sont pas spécifiques à l'organisation syndicale C.G.T. chez Renault, mais à la politique de la direction de la C.G.T. et du P.C.F.

Les universitaires pour l'indépendance de l'Algérie

Le troisième colloque universitaire pour la solution du problème algérien a tenu ses travaux le 27 avril dernier. La réunion a connu un réel succès: des personnalités représentatives de

l'Université y ont pris part. Les syndicats de l'enseignement secondaire (autonome et C.F.T.C.) étaient officiellement représentés. Près de 500 personnes ont assisté aux diverses séances.

Le texte introductif, rédigé par quelques professeurs, réclamait ouvertement l'indépendance de l'Algérie. Le rapport, présenté par Laurent Schwartz, allait nettement dans le même sens. Et, malgré les réticences de certains, c'est l'exigence de l'indépendance qui a été reprise par l'ensemble des participants. Si certaines interventions ont mis l'accent surtout sur les astuces juridiques permettant de mettre fin à la guerre, la plupart des enseignants qui sont intervenus dans la discussion ont souligné la nécessité d'une entière liberté pour le peuple algérien. Les aspects les plus répugnants de la répression colonialiste, les conséquences néfastes du vote des pouvoirs spéciaux ont été dénoncés dans plusieurs interventions.

A la fin des débats, la décision a été prise d'élire un comité permanent qui propagerait les résolutions adoptées au colloque. Dans l'esprit de beaucoup des participants, ce Comité aura pour tâche essentielle de s'adresser aux organisations ouvrières, syndicats en premier lieu, afin de donner un nouveau départ à la lutte contre la sale guerre.

Et c'est là le plus important. L'évolution même du conflit algérien a amené une série d'enseignants qui jusque là n'envisageaient que des solutions colonialistes plus ou moins déguisées, à se prononcer en faveur de l'indépendance. Tout ceci montre qu'avec une politique correcte, le P.C.F. pouvait réaliser une véritable mobilisation pour la paix en Algérie. Et s'il est une leçon à tirer de ce colloque universitaire, c'est que, à l'échelon local, l'organisation de luttes efficaces demeure possible, malgré la couardise des directions ouvrières.

Aéronautique: point mort

Avec sa proposition de conférence groupant gouvernement, patrons, utilisateurs, etc., et représentant des travailleurs, Force Ouvrière a porté un sérieux coup à la conférence nationale intersyndicale des militants d'entreprise.

Comme de son côté la C.F.T.C. a demandé à ses militants de ne pas s'engager avant que leur fédération ait pris position, la C.G.T. se retrouve pratiquement seule, avec dans certains cas quelques syndicats indépendants ou autonomes.

Jusqu'à maintenant le bilan de la lutte pour la défense de l'emploi dans l'aéronautique est assez maigre. Quelques conférences de presse, quelques meetings locaux. Celui de Suresnes a été le plus marquant: 150 gars de chez Dassault manifestant dans la rue jusqu'au lieu de rassemblement qui groupa finalement 250 à 300 personnes avec les usines du secteur dont la SNECMA et Sud-Aviation.

Il faut constater très peu de réaction dans les entreprises qui n'ont pas encore été touchées par des licenciements. Pour beaucoup de travailleurs, le danger demeure encore trop abstrait; les directions patronales d'ailleurs s'emploient à semer la confusion nécessaire à la réalisation de leur mauvais coup, en donnant des informations contradictoires dans les comités d'entreprise.

Une orientation correcte et des perspectives claires appuyées par des méthodes de lutte efficace chasseraient la confusion actuelle. Ce rôle qui incombe à la C.G.T. est complètement ignoré par elle. Egalement par le P.C., dont l'activité se limite à soutenir la C.G.T.

Ainsi, c'est avec effarement qu'on apprend que la Fédération C.G.T. n'a rien fait pour aider les militants de la S.N.C.A.N. de Bourges à préparer pratiquement la conférence nationale. Pourtant ces camarades, en quelques semaines, avaient enregistré l'adhésion à la conférence de sections syndicales regroupant déjà plus de la moitié des travailleurs de l'aéronautique.

Sur une telle base, on ne comprend le piétinement actuel qu'en raison de la carence de la direction syndicale.

La seule façon de surmonter celle-ci réside dans les initiatives que les militants d'entreprise doivent prendre pour sortir du marasme dans lequel leurs directions syndicales les maintiennent.

La journée revendicative dans les Banques

Le 23 avril dernier, journée revendicative des banques de la région parisienne marquée par un meeting à la Bourse du Travail.

La salle était comble, certes, les employés très enthousiastes, répondant par de vifs applaudissements aux mots d'ordre de lutte des dirigeants FO, CGT, CFTC; beaucoup de jeunes; mais où sont donc les milliers de manifestants qui, en juillet dernier, envahissaient chaque jour la place de la République? Tous sont pourtant intéressés à la satisfaction des revendications posées mais peu semblent décidés à reprendre la lutte et il n'apparaît pas qu'une nouvelle grande bataille soit à prévoir dans l'immédiat.

Il convient également, en cette période d'élections de délégués du personnel, de mentionner qu'à la B.N.C.I., cette année encore, la CGT perd un siège au profit de la CFTC. Depuis 1956, ainsi qu'en témoignent les chiffres ci-dessous, le syndicat CGT est en constante diminution du nombre de ses délégués:

1956: CFTC, 20 délégués	3.885 voix
CGT, 20 délégués	3.449 voix
1957: CFTC, 24 délégués	4.005 voix
CGT, 16 délégués	2.850 voix
1958: CFTC, 26 délégués	4.966 voix
CGT, 15 délégués	3.100 voix

L'an dernier, les événements de Hongrie ont certes constitué un gros handicap pour la CGT; mais il est tout à fait anormal qu'avec la grève elle n'ait pu reconquérir la confiance du personnel. Ceci est la meilleure démonstration de la carence de la direction syndicale.

LES BOLCHEVIKS CONTRE STALINE

comportant:

COURS NOUVEAU, écrit par **Léon Trotsky** en 1923.

LA PLATE-FORME DE L'OPPOSITION DE GAUCHE, dirigée en 1927 par **Trotsky** et **Zinoviev**.

LES « DANGERS PROFESSIONNELS » DU POUVOIR, écrit par **Ch. Rakovsky** en 1928, alors qu'il était déjà exilé.

Ce volume est mis en vente au prix de 400 francs. Commandes à Pierre Frank, CCP 12648-46 Paris.

SOUSCRIVEZ A

“la Vérité des travailleurs”

Son CCP 6965-68 Paris